

Base de statue de Justinien ornée d'une inscription métrique (Cyrrhus, Euphratésie)

Frédéric Alpi

▶ **To cite this version:**

Frédéric Alpi. Base de statue de Justinien ornée d'une inscription métrique (Cyrrhus, Euphratésie). Syria. Archéologie, art et histoire, 2011, 88, pp.341-349. halshs-00659993

HAL Id: halshs-00659993
https://shs.hal.science/halshs-00659993

Submitted on 14 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BASE DE STATUE DE JUSTINIEN ORNÉE D'UNE INSCRIPTION MÉTRIQUE (CYRRHUS, EUPHRATÉSIE)

Frédéric Alpi [1]

Résumé – Les fouilles conduites par la Mission libano-syrienne de Cyrrhus-Nebi Houri ont permis de redécouvrir une base de statue qui portait l'effigie de l'empereur Justinien. Elle est ornée d'une dédicace métrique de bonne facture, en hexamètres dactyliques, qui se situe parfaitement dans la production poétique archaïsante et solennelle du milieu du VI^e^ s. Cette épigramme inscrite sert en effet l'idéologie impériale qui se déploie alors, en même temps qu'elle éclaire très précisément l'histoire de la ville et sa reconstruction sur l'ordre du souverain dont elle reçut le nom.

Abstract – Excavations in process under the *auspicia* of the Lebanese-Syrian Archaeological Mission of Cyrrhus-Nebi Huri came to rediscover the inscribed pedestal of a Justinianic statue. It reads a well done dedicatory poem writen in dactylic hexameters, which perfectly fits the rather archaizing and solemn poetry of the mid 6th cent. This epigram illustrates the imperial ideology being implemented at the time, as well as it sheds light on the history of the city that was rebuild by Justinian and given the monarch's name.

خلاصة – أفضت الحفريات الأثرية التي قامت بها البعثة اللبنانية–السورية في « سيروس–النبي هوري » الى إعادة إكتشاف قاعدة تمثال للإمبراطور يوستنيانوس. وهي مزينة بكتابة واضحة المعالم، مع إيقاع شعري، والتي تندرج تماماً في الطابع الشعري الرسمي القديم في أواسط القرن السادس ميلادي. إن هذا النقش الشعري يخدم الإيديولوجية الإمبراطورية التي كانت سائدة حينها، كما انها توضح تاريخ المدينة، وإعادة إعمارها بناءً على أوامر العاهل يوستنيانوس، التي تحمل إسمه.

Depuis 2006, la reprise des fouilles archéologiques à Cyrrhus (Nebi Houri), en Syrie du Nord, par une équipe libano-syrienne placée sous la direction conjointe de J. Abdul Massih (Université libanaise) et Sh. Al-Shbib (Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie), à laquelle participent également plusieurs membres de l'Institut français du Proche-Orient, a d'ores et déjà permis d'importantes découvertes [2]. Ces travaux fournissent aussi l'occasion bienvenue de compléter et de réactualiser le dossier épigraphique du site qu'avait commencé de constituer E. Frézouls, le premier fouilleur de Cyrrhus, mais qui n'a donné lieu jusqu'ici qu'à des publications très partielles. Ce savant avait cependant discrètement signalé l'existence d'« une superbe base » ornée d'une inscription métrique en l'honneur de Justinien et laissé entrevoir son grand intérêt pour l'histoire de la ville [3]. Nous l'avons

1. Institut français du Proche-Orient, Beyrouth : frederic.alpi@gmail.com

2. Voir en dernier lieu Abdul Massih 2006-2007 [2010], 2009 ; Abdul Massih-Gelin 2010 ; Abdul Massih-Shbib 2009. La forte présence de l'Ifpo au sein de cette équipe, comme les qualités d'ancien pensionnaire et de pensionnaire du même institut que possèdent respectivement J. Abdul Massih et Sh. Al-Shbib, assurent une certaine continuité, institutionnelle et scientifique, entre la Mission de Cyrrhus d'E. Frézouls, initiée par H. Seyrig et l'Institut d'archéologie de Beyrouth, et l'actuelle Mission libano-syrienne de Cyrrhus.

3. Frézouls 1969, p. 90, n. 2.

Syria 88 (2011), p. 341 à 349

retrouvée en 2010 et j'ai pu comparer le monument *in situ* à la photographie qui figurait dans les archives généreusement confiées à la Mission libano-syrienne de Cyrrhus par M^me^ E. Frézouls (**fig. 1**). Au plan historique, si ce document s'éclaire de sa confrontation avec d'autres textes lapidaires découverts sur place et qui lui sont contemporains, sa nature proprement littéraire impose des techniques d'analyse spécifiques qui me paraissent mériter, au moins dans un premier temps, d'être mises en œuvre dans un article particulier [4].

Texte

Bloc parallélépipédique de calcaire local (0,72 x 0,80 x 1,50 m), à couronnement mouluré, trouvé en remploi dans un mur tardif posé sur le *cardo* d'époque romaine, à hauteur du théâtre de Cyrrhus. La face supérieure, rugueuse, présente en son centre une mortaise pour goujon carré propre à la fixation d'un socle, ce qui définit bien ce monument comme une base de statue (**fig. 2**). De fait, il porte sur l'une des deux plus étroites faces médianes une éloquente inscription de dédicace, s'étendant sur dix lignes dont la première se trouve gravée sur le bandeau inférieur de la moulure du couronnement (**fig. 1**). Elles forment une épigramme inédite de cinq vers dactyliques que l'on peut présenter comme suit :

1 – 1 - Κῦρον Ἰουστινιανὸς ἄναξ ‖ κακότητι καμοῦσαν - 2

2 – 3 - νῦν πάλιν ἐξετέλεσσε πόλιν,‖ μέγα τ(ε)ῖχος ὀπάσας. - 4

3 – 5 - Τοὔνεκα καὶ βασιλῆος ἐπώ‖νυμον ἔλλαχε κῦδος - 6

4 – 7 - Εὐσταθίου διὰ μῆτιν. Ἐπ‖ἀγλαΐῃ δ᾽ἀρετάων, - 8

5 – 9 - εἰκόνα σὴν φορέει, βασιλεῦ,‖ πόλις ἔρκος ἀνάγκης· - 10

Mentions : Frézouls 1969, p. 90, n. 2 ; Feissel 2000, p. 98, n° 50.

Notes critiques. H. l. : 4 cm ; interligne : 2 cm. *Croix* initiale. *Hedera* finale. Belle écriture monumentale caractéristique de la graphie lapidaire du VI^e^ s. [5] : *alpha* à barre brisée ; haste droite des lettres triangulaires (*alpha*, *delta* et *lambda*) prolongée vers le haut au-delà de l'angle sommital ; *epsilon*, *sigma* et *oméga* lunaires ; jambage inférieur du *kappa* au-dessus de la ligne d'appui ; *thêta* et *omicron* en goutte ; *upsilon* barré ; *xi* cursif stylisé. L. 1 : l'absence d'un second *rhô* ne résulte certainement pas d'une abréviation de Κύρ(ϱ)ον ; ligature entre le deuxième *iota* et le premier *nu* de Ἰουστῖνιανός. L. 4 : il faut développer la diphtongue de τεῖχος.

> *Le prince Justinien vient d'achever de relever Cyr(rh)us comme une cité, alors qu'elle était accablée de misère, en la dotant d'une grande muraille. C'est pourquoi elle a reçu aussi le titre glorieux d'un nom royal, par l'intermédiaire avisé d'Eustathios. En retour, ô roi, notre cité porte ton image qui, en plus de l'éclat donné à tes vertus, la protège du malheur !*

4. Je remercie J. Abdul Massih et Sh. Al-Shbib de m'avoir associé à leur équipe, ainsi que M. Al-Maqdissi, Directeur des fouilles à la DGAMS, pour son autorisation formelle d'y participer et de publier les résultats de mon enquête. Ma reconnaissance s'adresse également à M. Griesheimer, mon directeur scientifique au sein de l'Ifpo, comme à la rédaction de *Syria*. Je n'aurais garde d'oublier enfin le précieux concours d'amis hellénistes, dont C. Carlier, P.-P. Corsetti, L. Démarais et B. Eck, avec lesquels j'ai entretenu de fructueux échanges et dont j'ai recueilli l'avis sur ce texte un peu délicat, tout en restant le seul responsable des choix de traduction et d'interprétation que je propose ici.

5. Morss 2003.



Figure 1. Dédicace métrique (© Mission de Cyrrhus, 1964).



Figure 2. Mortaise de fixation
(© Mission libano-syrienne de Cyrrhus, 2010).

Commentaire stylistique et lexical

Le poème se compose de cinq hexamètres entièrement dactyliques et parfaitement réguliers. L'impression de rapidité qui en résulte tend à souligner la promptitude de la bienveillance impériale et de la reconnaissance qu'elle inspire aux citoyens de Cyrrhus. On remarquera que les fins de vers déterminent un saut de ligne systématique (l. 2-3, 4-5, 6-7, 8-9), sans considération de l'espace perdu sur la pierre. De plus, les v. 1, 2 et 5 présentent des césures hephthémimères qui se retrouvent dans la disposition lapidaire des l. 1-2, 3-4 et 9-10 [6]. Cette ordonnance n'est pas fortuite et correspond, comme on a pu le remarquer ailleurs, à un réel souci de mise en page, formellement poétique, de la part du lapicide [7]. D'emblée, le passant est donc invité à déchiffrer un message à la fois officiel et présenté dans le respect des normes prosodiques.

Le lexique comporte des archaïsmes ioniens, éoliens ou homériques familiers au genre de l'épigramme, comme on peut le constater dans les poèmes contemporains d'Agathias de Myrina ou de Paul le Silentiaire, consignés dans l'*Anthologie grecque*, ou encore sur des inscriptions métriques anonymes de la même époque [8]. Relevons ainsi la qualification vieillie d'ἄναξ pour qualifier Justinien (v. 1), ordinaire en ce contexte culturel [9]. Les termes κῦδος (v. 6) et μῆτις (v. 7) expriment des valeurs homériques, finement introduites ici. De même, la formule ἔρκος ἀνάγκης, qui clôt dramatiquement le poème au v. 10, semble directement imitée de l'*Iliade*, des tragiques ou de la poésie lyrique [10]. Archaïsmes toujours que le génitif βασιλῆος (v. 5), le datif ἀγλαΐῃ (v. 8), le génitif ἀρετάων (v. 8) et les formes verbales ἐξετέλεσσε (v. 3), ἔλλαχε (v. 6) et φορέει (v. 9). Le verbe ὀπάζειν (v. 4) paraît enfin d'un usage plutôt poétique [11], ainsi d'ailleurs que le substantif ἀνάγκη (v. 10) dans l'acception pathétique de *souffrance* ou *malheur*.

La composition rhétorique et les tropes qui la servent confirment le caractère très savant de cette poésie. L'inspiration première tient au parallèle implicite que l'auteur entend établir entre Justinien, d'une part, restaurateur de Cyrrhus (Κύρρος) et constructeur de sa muraille, et le supposé fondateur éponyme de la cité, d'autre part, le roi perse Cyrus (Κῦρος). En effet, la graphie adoptée sur la pierre pour dénommer la ville (l. 1) ne comporte qu'un *rhô* : c'est celle de Procope qui, justement, signale les travaux commandités sur place par l'empereur byzantin et rattache l'origine du toponyme à Cyrus [12]. L'un et l'autre monarques portent d'ailleurs le titre de « roi » (βασιλεύς, l. 5, 9), puisque la langue grecque

6. Les v. 3 et 4 ne présentent pas cette particularité.

7. Agosti 2008, p. 206-209.

8. Voir la monographie de Robert 1948 et, pour notre propos, plus spécialement le chap. II, « Épigrammes relatives à des gouverneurs », p. 35-114.

9. Feissel 2001, p. 48-51.

10. On peut songer ainsi aux périphrases comme ἔρκος πολέμοιο, qui qualifie Achille (*Il.* I, 284) ou l'élite des guerriers (*Il.* IV, 299). L'exacte formule ἔρκος ἀνάγκης se rencontre, en fin d'hexamètre aussi, sur une épitaphe métrique d'époque hellénistique, à caractère mystique, en provenance probable d'Amphipolis (*SEG* 55, 723.20).

11. Bien représenté sur les inscriptions métriques à caractère officiel ; voir ainsi Robert 1948, p. 61 (= Kaibel 913), 70 (= Merkelbach 07/01/01), 76 (= Merkelbach 11/04/02), 81 (= Merkelbach 20/05/02).

12. *Aed.*, II, XI, 2-7. Selon Procope, les Juifs auraient bâti la ville lors de leur captivité en Assyrie, puis auraient remercié Cyrus de les avoir affranchis et d'avoir mis un terme à leur exil, en donnant le nom du souverain achéménide à la cité qu'ils avaient construite. L'historien semble donc ignorer ou feindre d'ignorer l'origine macédonienne du toponyme Cyrrhus (Κύρρος avec deux *rhô*), pourtant conforme à l'usage bien attesté dans la région par de nombreuses fondations hellénistiques (Honigmann 1925, p. 199, Dussaud 1927, p. 467, Bikerman 1938, p. 80, Jones 1971, p. 244, Frézouls 1977, p. 239-244, Sartre 2001, p. 119-118, Bousdroukis 2003, p. 15-18, Cohen 2006, p. 181-182). Cela dit, la confusion peut s'être effectivement installée au VI^e^ s., alors que ce passé macédonien se perdait dans l'oubli, faute de documentation littéraire bien établie d'ailleurs (Frézouls 1978, p. 166-168), et que la figure de Cyrus, au contraire, connaissait une nouvelle actualité, avec la christianisation de l'Empire romain, du fait de sa qualité de personnage biblique (*Esd.* 1). On remarquera que Jean Malalas donne également pour la ville cette leçon homonyme Κῦρος (*Chr.*, XIII, 20, Thurn, p. 251, 32), ainsi que les sources byzantines postérieures (Jones 1971, p. 244).

classique ignore nos distinctions sémantiques : « grand roi », d'un côté ; « empereur », de l'autre. Une adéquation discrète et positive [13] s'établit ainsi de l'un à l'autre personnage, suggérée par la proximité des termes qui ouvrent le poème (Κῦρον/Ἰουστινιανὸς), repris en chiasme au cœur du dernier vers par des équivalents (βασιλεῦ/πόλις). L'insistance exprimée par la paronomase πάλιν/πόλιν, au v. 2, contribue également à situer l'entreprise de Justinien en continuité historique.

Celle-ci s'inscrit toutefois dans les prérogatives ordinairement exercées par les gouvernants de la fin de l'Antiquité : πάλιν ἐκτελεῖν (v. 3) est ainsi l'expression technique pour désigner alors la réhabilitation d'un monument ou le relèvement d'une ville [14]. Il s'agit ici à la fois d'une reconstruction matérielle et d'une restauration institutionnelle. La structure grammaticale que l'on peut en effet préférer reconnaître dans la première phrase, avec l'objet (acc. Κῦρον) en première position et son attribut (acc. πόλιν) placé juste après le verbe principal, soit respectivement en tête du v. 1 et en fin du v. 3, embrasse bien cette double dimension édilitaire et administrative.

Dans une apostrophe à l'empereur (voc. βασιλεῦ), le poème s'achève sur l'image assez conventionnelle de la cité personnifiée qui, comme une femme un bijou, *porte* (φορέει) l'*image* (εἰκόνα) royale, soit la statue même de Justinien dont notre épigramme orne la base (v. 9-10). Dans l'imaginaire antique, comme en témoigne abondamment la numismatique, les cités sont en effet des divinités féminines, volontiers coquettes. Le motif des monuments et des œuvres d'art dont elles se parent ou sont ornées connaît une grande fortune, à partir du IIe s., avec la seconde sophistique, dans le genre particulier des *éloges de villes* [15]. Il se maintient chez les écrivains tardifs de culture classique, païens et chrétiens, comme Libanios [16] ou Agathias [17]. Il est d'ailleurs justement annoncé, au v. 8, par le substantif ἀγλαΐη qui se rapporte d'abord à l'*éclat* que l'érection du monument confère aux *vertus* (ἀρεταί) du monarque, voire aux succès qui en résultent, mais qui peut signifier également une *parure*, se situant donc aussi, de manière polysémique, dans le même champ lexical que le verbe φορεῖν [18]. Il y a là un jeu de mots, ou plutôt un écho sémantique, dont la traduction ne saurait tout à fait rendre compte.

L'allégorie de la cité ornée se combine à une autre association, en métaphore filée, car l'effigie impériale possède une autre vertu quasi miraculeuse, à l'instar d'une relique ou d'une image pieuse : elle protège la ville d'une *destinée malheureuse* (ἀνάγκη) [19]. Parure (collier ?), la statue de Justinien vaut donc également comme un talisman pour celle qui la porte, la ville de Cyrrhus, et elle se trouve ainsi symboliquement assimilée à son *rempart* (ἔρκος), c'est-à-dire à la *grande muraille* (μέγα τεῖχος) qu'a précisément fait construire l'empereur. D'ailleurs, le rapprochement brachylogique du dernier vers juxtapose, quoique dans deux fonctions grammaticales distinctes, les deux termes πόλις (nom. sujet) et ἔρκος (acc. attribut), qui sont les composants du substantif πολιορκία. C'est ainsi d'un *siège*, termine le poète en une pointe habile et suggestive, que se trouve désormais protégée Cyrrhus.

13. Dans la tradition vétéro-testamentaire, Cyrus incarne le prototype du bon roi, juste et protecteur du peuple de Dieu. Dans la culture grecque classique, c'est un prince éclairé dont l'éducation a fait l'objet d'une élogieuse relation par Xénophon, la *Cyropédie*. De fait, Procope ébauche un parallèle entre Cyrus et Justinien ; *Aed.*, I, X, 12-16.

14. Voir ainsi Feissel 1983, nº 89 (dédicace de restauration des murailles de Thessalonique, Ve s.) ; *Anth. Plan.*, 43 (épigramme sur la restauration de Smyrne après le séisme de 551). Rapprochement convergent d'Agosti 2008, p. 193 et n.15.

15. Pernot 1993, t. 1, p. 193, avec références chez Aelius Aristide, en particulier, qui définit les monuments urbains comme des κόσμοι.

16. *Ep.* 114, 5 ; prosopopée d'Antioche qui remercie son évergète Datianos en ces termes : πολλαῖς μὲν οἰκίαις ὥσπερ ὅρμοις ἐκόσμησας (*Tu m'as parée de nombreuses maisons comme d'autant de colliers*).

17. *Anth. Gr.*, IX, 154 ; Ilion personnifiée se plaint ainsi à Athéna : ἀντὶ δὲ μήλου / πᾶσαν ἀπεδρέψω τείχεος ἀγλαΐην (*Pour te venger de la pomme, tu as fauché toute ma parure de rempart*).

18. Hesychius, *Lexicon*, p. 23, associe le dérivé neutre ἀγλάϊσμα à la fois à καλλονή (*beauté*) et à κόσμος (*ornement*). Chantraine 2009, p. 11 [ἀγλαός] : ἀγλαΐα signifie à la fois *splendeur*, *éclat*, *beauté*, *ornement*, *parure* ; c'est le nom d'une des Charites.

19. Zuckerman 2002, p. 244-245, à propos d'une autre base de statue de Justinien, également ornée d'une dédicace métrique et découverte à Antioche de Pisidie (*SEG* 52, 1369) ; rapprochement de différents témoignages, épigraphiques et littéraires, sur le pouvoir prophylactique des images pieuses, souvent qualifiées comme ἔρκος. Compte rendu de Feissel 2002b.

Commentaire historique

Pour artificielle et précieuse qu'elle puisse paraître au goût moderne [20], cette épigramme est riche d'enseignements historiques. D'abord, les deux premiers vers (l. 1-4) confirment exactement ce qu'écrit Procope :

> Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου ἡ Κῦρος τά τε ἀλλὰ ὑπερώφθη καὶ ἀτείχιστος ὅλως μεμένηκεν. Ἀλλὰ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς (…) πόλιν εὐδαίμονα καὶ λόγου ἀξίαν πολλοῦ, τείχους τε ἀσφαλείᾳ ἐχυρωτάτου καὶ φρουρῶν πλήθει καὶ οἰκοδομιῶν δημοσίων μεγέθει, καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς τῷ ἐς ἄγαν μεγαλοπρεπεῖ, πεποίηται Κῦρον.
>
> *Avec le temps, Cyrus fut négligée et, en particulier, complètement dépourvue de rempart. Mais l'empereur Justinien (…) en fit une cité florissante et digne d'une grande réputation, en raison de la sécurité que lui apportaient sa muraille très solidement établie et son imposante garnison, de la grandeur de ses bâtiments publics et de la taille démesurée du reste de son équipement urbain* [21].

Les fouilles archéologiques en cours corroborent ce double témoignage littéraire et épigraphique. La muraille de la ville, telle qu'elle se présente aujourd'hui au visiteur, résulte bien d'une reconstruction effectuée à l'époque byzantine. On a retrouvé d'ailleurs une acclamation épigraphique à Justinien et à Théodora qui ornait la clef de voûte de la porte sud. La remise en état défensif de la citadelle, documentée par les inscriptions *IGLS* 145-147, a sans doute relevé du même chantier [22].

On comprend ensuite (l. 5-7) que la *dotation* (ὀπάζειν) d'une muraille s'accompagne, de manière assez logique (τοὔνεκα), d'une promotion politique : le recouvrement par Cyrrhus d'un statut civique, dont Procope semble indiquer qu'elle était de quelque façon déchue. Une périphrase précieuse et archaïsante (καὶ βασιλῆος ἐπώνυμον ἔλλαχε κῦδος) marque bien que sa restauration matérielle valut en fait comme une refondation de la cité. Celle-ci se vit alors conférer une *distinction éponyme* (κῦδος ἐπώνυμον) [23], soit le privilège de porter le nom de l'*empereur* (gr. βασιλεύς), et c'est ainsi la *deuxième fois* (valeur adverbiale de καί) qu'elle reçut celui d'un *roi* (gr. βασιλεύς) : Cyrus, d'abord ; Justinien, maintenant [24]. On doit comprendre que la cité s'est donc appelée *Justinianupolis* ou *Justinianè*, à l'instar de ses homologues, dans la même aire géographique, de Barkousa, en Phénicie II^{e}, peut-être d'Anazarbe, en Cilicie I^{re}, de Dara, en Mésopotamie méridionale, de Kamoulianai, en Cappadoce I^{re}, de Mokissos, en

20. Ce n'est pas le lieu d'apprécier ici la valeur littéraire de ce poème mais on doit relever combien il s'accorde à l'esthétique du temps. Voir ainsi le jugement porté par Agathias sur l'œuvre de Paul le Silentiaire, en des termes qui définissent aussi bien son art poétique personnel : εἰρημένα (…) τε πόνου καὶ ἐπιστήμης ἀνάπλεα (*Des propos […] remplis de raffinement et d'érudition*) ; *Hist. libri V*, V, 9, 7.

21. *Aed.*, II, XI, 3 [trad. fr. FA].

22. Feissel 2000, p. 98.

23. Le κῦδος homérique, souvent improprement traduit par *gloire*, recouvre plutôt la notion de *talisman* par lequel les dieux accordent la supériorité au guerrier qu'ils distinguent et qui va, de ce fait, s'illustrer dans le combat. Voir Benveniste 1969, p. 57-69 ; Chantraine 2009, p. 572. Dans l'acception quelque peu aseptisée que le terme possède ici, il faut retenir l'idée d'une élection d'en-haut (c'est-à-dire de l'empereur) d'où résulte pour Cyrrhus un insigne honneur.

24. Ce thème de l'éponymie royale est abordé par Agathias, *Anth. Gr.* IX, 631 : ἀντὶ δὲ τιμῆς τὴν Ἀγαμεμνονέην εὗρον ἐπωνυμίην (*Comme marque d'honneur, j'ai reçu ce nom tiré de celui d'Agamemnon*) ; à propos d'un site thermal des environs de Smyrne.

Cappadoce II^e^, ou encore de Bazanis, en Arménie I^re^ [25]. On ignorait jusqu'à présent cette dénomination royale qui s'inscrit dans une série de mesures du même ordre connues sous Justinien dans la région proche [26]. Eustathios, sans doute le chef d'état-major ou *domesticus* de Bélisaire acclamé à la citadelle sur l'inscription *IGLS* 147, en 529-535 ou 542 [27], qui avait apparemment supervisé les travaux, a dû prendre en charge aussi la démarche de solliciter cet honneur pour Cyrrhus, avec un succès qui lui vaut ici l'élogieuse mention de son *intelligence pratique* (μῆτις).

La fin du texte évoque la conséquence concrète de cet honneur et l'objet de la dédicace. En marque de sa gratitude, la cité de Cyr(rh)us-Justinianupolis (ou Justinianè) érige une statue de l'empereur, celle-là même assurément dont la base porte notre épigramme. Sans doute en allait-il systématiquement ainsi dans les cas de refondation. On a pu constater aussi, dans diverses régions de l'Empire, un renouveau du culte impérial, sous une forme christianisée [28], ou du moins un effort accru de personnalisation du pouvoir [29]. Le texte en fait état, de manière très explicite, présentant (l. 4) comme premier effet de cette statue de *donner de l'éclat aux vertus* (ἐπ᾽ἀγλαΐῃ δ᾽ἀρετάων) du prince. On peut comprendre qu'il s'agit aussi bien des qualités personnelles qu'il déploie dans son gouvernement, notamment en faveur de Cyrrhus, que des succès, des *hauts faits* (sens poétique du plur. ἀρεταί), que connaît celui-ci, ainsi au plan militaire. Une datation en 542, contemporaine de la présence de Bélisaire et d'Eustathios mais postérieure aux grands succès des campagnes d'Occident, serait alors plausible.

Ce poème épigraphique de bonne facture illustre donc l'usage politique de la tradition littéraire classique en Syrie byzantine à l'époque de Justinien. On doit assurément le ranger parmi les belles inscriptions régionales. Les autorités locales, civiles ou religieuses, avaient souvent recours à des spécialistes lettrés [30]. Quant au *destin malheureux* (ἀνάγκη) que conjure l'effigie impériale, il faut bien sûr l'interpréter au regard du danger perse ou lakhmide et des menaces qui pesaient sur le secteur, envahi à plusieurs reprises entre 540 et 561.

25. Dernier état de la question des refondations ou simples éponymies justiniennes chez Feissel 2004, p. 354-359. L'auteur en dénombre une trentaine au total, en Orient et en Occident, liste dont Cyrrhus se trouve encore exclue. Les cités ainsi rebaptisées ne perdaient pas nécessairement leur ancien nom. Toutefois, cette multiplication de localités homonymes devait poser de réelles difficultés à l'administration centrale, d'où l'absence de pérennité de la plupart de ces appellations.Voir ainsi pour Mokissos, Métivier 2005, p. 71.

26. Outre Anazarbe, relevée d'un tremblement de terre, Barkousa, accédant au statut civique, qui toutes deux prennent le nom de *Justinianupolis* (la première peut-être plutôt, ou dans un premier temps, celui de *Justinupolis*), on peut encore noter, en Syrie I^re^, qu'Anasartha devient *Théodorias* d'après l'impératrice Théodora (Feissel 2002a, p. 201), de même que s'appellera *Théodoriade* la nouvelle et éphémère province crée autour de Laodicée (Balty 1981, p. 75). Au regard de notre inscription, il n'est plus assuré, en revanche, qu'il faille toujours attribuer à la dévotion de Justinien pour les martyrs Côme et Damien vénérés près de Cyrrhus (Procope, *Aed*. II, XI, 4) l'appellation d'*Hagiupolis* attestée pour la ville au synode de Constantinople de 536 (*CPG* 9325.4, p. 152), puis dans l'*Opuscul. geogr.* de Georges de Chypre (n^o^ 873).

27. *PLRE* III/A, p. 470 : Eustathius 3 (4). Ces dates sont celles des campagnes orientales de Bélisaire ; voir Feissel 2000, p. 98.

28. On n'oubliera pas la croix initiale, signe caractéristique de la nature religieuse et chrétienne du pouvoir impérial et de la personne du souverain.

29. Zuckerman 2002, p. 251-253. On remarquera la place d'honneur, sur le bandeau droit inférieur de la mouluration, que notre lapicide a réservé à la première ligne qui porte le nom du souverain.

30. Dans le voisinage, on songe bien sûr à l'inscription en partie métrique de Hiérapolis/Membidj qui célèbre la *paix perpétuelle* de 532. Voir en dernier lieu *CIGLS* n^o^ 14.

Bibliographie

Sources anciennes

Sources littéraires

Agathias
Historiarum libri V, éd. S. Costanza, Messine, 1969.
Anthologie grecque (ou palatine)
Anthologie grecque, 1re partie : Anthologie palatine, t. VII-VIII *(livre* IX*)*, 2 vol., éd. et trad. fr. P. Waltz & G. Soury, collab. J. Irigoin & P. Laurens, Paris, 1957-1974.
Anthologie grecque, 2e partie : Anthologie de Planude, t. XIII *(livre* XVI*)*, éd. et trad. fr. R. Aubreton, collab. F. Buffière, Paris, 1980.
CPG = Clauis Patrum Graecorum, M. Geerard *et al.*, Turnhout 1979-1998.
Georges de Chypre
Le synekdèmos *d'Hiéroklès et l'*Opuscule géographique *de Georges de Chypre*, éd. E. Honigmann, Bruxelles, 1939.
Hesychius d'Alexandrie
Lexicon. I, A-D, éd. K. Latte, Copenhague, 1953.
Jean Malalas
Chronographia, éd. J. Thurn, Berlin, 2000.
Libanios
Epistulae. 1-839, éd. R. Förster, Leipzig, 1921.
Procope de Césarée
De aedificiis, éd. et trad. angl. H. B. Dewing, Cambridge (Mass.), 1954.

Recueils épigraphiques

CIGLS *Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie*, J.-B. Yon & P.-L. Gatier dir., Beyrouth, 2009.
IGLS *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*. 1, *Commagène et Cyrrhestique.* N° 1-256, L. Jalabert & R. Mouterde éd., Paris, 1929.
Kaibel *Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta*, G. Kaibel éd., Hildesheim, 1965.
Merkelbach
Steinepigramme aus dem griechischen Osten, R. Merkelbach & J. Stauber éd., Stuttgart-Leipzig, 1998-2004.
SEG *Supplementum epigraphicum Graecum*, Leyde-Boston.

Études modernes

Abdul Massih (J.)
2006-2007 [2010]
« Évolution de l'état général du site de Cyrrhus-Nebi Houri », *AAAS* 49-50, p. 45-59.
2009 « La fortification polygonale et les mosaïques d'une maison romaine à Cyrrhus (Nebi Houri) », *Syria* 86, p. 289-306.
Abdul Massih (J.) & M. Gelin
2010 « Notes préliminaires sur l'étude du système défensif méridional de Cyrrhus : campagnes 2007-2008 », *Chronique archéologique en Syrie* 4, p. 199-218.
Abdul Massih (J.) & Sh. Al-Shbib
2009 « Primary Report on Aims and Results of Archaeological Mission of Cyrrhus-Nebi Huri », *Adiyat Halab* 13, p. 21-36 (en arabe).
Agosti (G.)
2008 « Literariness and levels of style in epigraphical poetry of late antiquity », *Ramus* 37 (1-2), p. 191-213.
Balty (J.-Ch. & J.)
1981 « L'Apamène antique et les limites de la *Syria Secunda* », *La géographie administrative et politique d'Alexandre à Mahomet. Actes du colloque de Strasbourg, 14-16 juin 1979*, Leyde, p. 41-76.
Benveniste (É.)
1969 *Le vocabulaire des institutions indo-européennes. 2, Pouvoir, droit, religion*, Paris.
Bikerman (E.)
1938 *Institutions des Séleucides*, Paris.
Bousdroukis (A.)
2003 « Les noms des colonies séleucides au Proche-Orient », *La Syrie hellénistique* (*Topoi Suppl.* 4), Lyon/Paris, p. 5-24.
Chantraine (P.)
2009 *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, Paris.
Cohen (G. M.)
2006 *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin, and North Africa*, Berkeley-Los Angeles-Londres.
Dussaud (R.)
1927 *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris.
Feissel (D.)
1983 *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine, du IIIe au VIe siècle*, Paris.
2000 « Les édifices de Justinien au témoignage de Procope et de l'épigraphie », *AntTard* 8, p. 81-104.
2001 [2010]
« Conférence d'ouverture de M. Denis Feissel, Directeur d'études de Sources documentaires et histoire administrative de l'Orient romain tardif (IIIe-VIIe siècle), 8 février 2000 », *Annuaire. EPHE, Section des sciences historiques et philologiques*, p. 35-66 = *Documents, droit, diplomatique de l'Empire romain tardif.* I, Paris, p. 1-16.
2002a « Les martyria d'Anasartha », *T&MByz* 14, p. 201-220.
2002b [2006]
Bulletin épigraphique, n° 620 = *Chronique d'épigraphie byzantine : 1987-2004*, Paris, p. 120-121, n° 377.
2004 [2010]
« Un rescrit de Justinien découvert à Didymes (1er avril 533) », *Chiron* 34, p. 285-365 = *Documents, droit, diplomatique de l'Empire romain tardif.* XII, Paris, p. 250-324.

FRÉZOULS (E.)
1969 « L'exploration archéologique de Cyrrhus », J. BALTY éd., *Actes du colloque Apamée de Syrie : bilan des recherches archéologiques 1965-1968*, Bruxelles, p. 81-93.
1977 « La toponymie de l'Orient syrien et l'apport des éléments macédoniens », *La toponymie antique. Actes du colloque de Strasbourg 12-14 juin 1975*, Strasbourg, p. 219-248.
1978 « Cyrrhus et la Cyrrhestique jusqu'à la fin du Haut-Empire », H. TEMPORINI & W. HAASE éd., *Aufstieg und Nierdergang der römischen Welt*, Berlin/New York, II, 8, p. 164-205.
HONIGMANN (E.)
1924 « Κύρρος », *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, XII, 1, col. 1999-204.
JONES (A. H. M.)
1971 *The cities of the Eastern Roman provinces*, 2e éd., Oxford.
MÉTIVIER (S.)
2005 *La Cappadoce (IVe-VIe siècles) : une histoire provinciale de l'Empire Romain d'Orient*, Paris.
MORSS (C.)
2003 « Byzantine letters in stone », *Byzantion* 73, p. 488-509.
PERNOT (L.)
1993 *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris.
PLRE *The prosopography of the later Roman Empire. III, A.D. 527-641*, vol. A & B, par J. R. Martindale, Cambridge, 1992.
ROBERT (L.)
1948 *Hellenica IV. Les épigrammes du Bas-Empire*, Paris.
SARTRE (M.)
2001 *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique, IVe siècle av. J.-C. — IIIe siècle ap. J.-C.*, Paris.
ZUCKERMAN (C.)
2002 « The dedication of a statue of Justinian at Antioch », Th. DREW-BEAR *et al.* éd., *Actes du Ier congrès international sur Antioche de Pisidie*, Lyon/Paris, p. 243-255.